

Pour comprendre la guerre en Ukraine. Intervention du 7 avril 2022 au Grand Pont, Rive-de-Gier

André Micoud

Je ne suis pas spécialiste de géopolitique. Même si je suis allé 6 ou 7 fois en Russie, je ne prétend pas connaître ce pays. Je connais aussi la Roumanie où j'ai des amis qui habitent un village près de la frontière ukrainienne qui accueille des centaines de réfugiés, femmes et enfants depuis le début de la guerre. J'avais suivi la révolution Orange en 2004 et les événements de la place Maïdan en 2014, et comme tout le monde, j'ai suivi au jour le jour le déroulement de cette guerre qui me bouleverse. Mais j'ai surtout énormément lu pour préparer cette soirée en essayant d'aller sur toutes les sources d'informations. Je vais essayer de restituer tout ça en espérant n'être pas trop long. Et puis surtout on échangera tous ensemble ensuite.

Je m'efforcerai de parler toujours du « pouvoir russe » (ou soviétique) pour ne pas mélanger avec le peuple russe qu'il faut distinguer de ses dirigeants.

1 - Une longue histoire mouvementée

D'abord un peu d'histoire ancienne. Sachant que la façon dont on écrit l'histoire est toujours un enjeu politique majeur, et qu'il faut faire davantage confiance aux historiens qu'aux politiciens. Il n'existe pas de collectif humain qui ne se raconte pas son histoire. Le territoire actuel de l'Ukraine a connu une longue histoire tellement mouvementée que je ne peux que la résumer fortement.

Autour de Kiev La Rous' de Kiev, appelée aussi Ruthénie, est fondée par des scandinaves et va durer de 860 à 1240. Cette principauté va se diviser et chuter sous les invasions mongoles au XIIIème siècle.

Ce qui est important à dire aujourd'hui c'est que comme cette région est la plus ancienne entité politique commune aux trois états slaves actuels : Russie (les grands russes), Biélorussie (les russes blancs) et Ukraine (les petits russes), le pouvoir russe actuel se sert de cette histoire ancienne pour justifier sa prétention hégémonique sur ces deux autres états.

Le territoire est ensuite partagé entre l'ouest lituano-polonais et l'est truco-tatar. Ensuite intervient l'Etat cosaque appelé Hetmanat de 1649 à 1764, après quoi on retrouve cette division entre l'ouest et l'est, avec à l'est la tutelle de l'Empire russe et à l'ouest la tutelle de l'Empire autrichien.

Cette différence entre l'ouest du pays, plutôt tourné vers l'Europe, et l'est plutôt tourné vers la Russie, est toujours actuelle (comme on le voit dans les élections successives) mais est aussi beaucoup instrumentalisée par la Russie qui développe depuis longtemps son influence à l'est par toute sorte de moyens de propagande. C'est le rôle de la 5ème section du FSB (les services secrets qui ont succédé au KGB)

d'entretenir l'influence russe dans les ex-républiques soviétiques par la présence d'agents spécialisés.

Après la guerre de 14, l'Ukraine connaît une courte période indépendante sous le nom de République Populaire d'Ukraine proclamée à Karkhov en 1917 mais liée à la Russie par un accord politique et militaire signé en 1919. Elle est reconnue par la Pologne en mars 1921 par le traité de Riga. Mais en décembre 1922, elle devient partie intégrante de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (URSS) en tant que République Socialiste Soviétique d'Ukraine jusqu'à la chute de l'URSS en 1991.

Au cours de cette période soviétique cette République est étroitement contrôlée par le pouvoir communiste de Moscou et notamment par Staline qui, à l'occasion d'une politique de collectivisation des terres et d'exportation de toutes les récoltes d'Ukraine pour payer les machines-outils nécessaires à l'industrialisation de la Russie, y provoquera une grande famine dans les années 1932-1933 (Holodomor qui fit 5 millions de morts), et qui déportera plus de 800 000 de Tatars accusés de collaboration depuis la Crimée jusqu'en Sibérie.

La cinéaste polonaise Agnieszka Holland a retracé dans un film sorti en 2019, *L'Ombre de Staline* –, le périple du journaliste anglais Gareth Jones qui découvre l'horreur de la situation.

C'est aussi au cours de cette période, encore soviétique, qu'eut lieu la catastrophe de la centrale atomique de Tchernobyl le 26 avril 1986 et dans laquelle devaient mourir un grand nombre de soldats, de pompiers ou de mineurs envoyés depuis la Russie pour tenter d'éteindre les réacteurs.

2 – Pour comprendre la guerre actuelle, l'histoire plus récente.

Quand on s'intéresse aux événements récents, il faut être vigilant car en plus de la réécriture de l'histoire, il y a le rôle des « fake news », de la propagande en temps de guerre et de toutes les luttes d'influence sur les réseaux sociaux.

L'Ukraine devient donc une nouvelle fois indépendante après la chute de l'URSS en 1991. Toutefois, elle ne va pas sortir aussitôt de la dépendance à Moscou.

Un événement important est à rappeler d'abord parce qu'il va en être question pendant ces premières années. En 1990 en effet, avant donc la fin de l'URSS, et ceci dans le cadre de la réunification de l'Allemagne (RFA + RDA), il s'agissait de savoir si la nouvelle Allemagne réunifiée allait être neutre ou si elle pourrait adhérer à l'OTAN. A ce moment, le secrétaire d'État américain James Baker aurait promis à Gorbatchev, afin que l'Allemagne puisse adhérer à l'OTAN, que l'OTAN ne s'agrandirait pas à l'Est. Ce qui n'a pas eu lieu effectivement jusqu'à ce que, après la fin de la première guerre de Tchétchénie, la Hongrie, la Pologne et la République Tchèque demandent en 1997 à adhérer à l'OTAN pour leur protection. Sauf que les russes l'ont compris autrement, c'est-à-dire comme une manière

pour les USA d'avancer leur pion. C'est en 2007, dans son discours de Munich que Poutine utilise cet argument qui n'était pas public jusqu'alors.

En 2004 c'est le début de la Révolution Orange (un demi-million de manifestants) suite à l'élection le 21 novembre de Viktor Ianoukovitch (soutenu par Moscou) contre l'autre Viktor, Iouchtchenko (soutenu par de nombreux gouvernements occidentaux dont les USA), et où on retrouve l'opposition entre l'ouest et l'est du pays. Le pouvoir russe considère que cette révolution « Orange », comme toutes les autres révolutions de couleur, sont des manifestations organisées en sous-main par des agents étrangers. Compte-tenu de l'histoire russe (tsariste puis communiste) les dirigeants russes en effet ne peuvent pas concevoir que des individus puissent s'exprimer librement et s'organiser collectivement.

Suite à l'annulation des élections, Iouchtchenko est élu président avec 52 % en décembre 2004 (malgré une tentative d'empoisonnement à la dioxine qui lui ravage le visage). Il ne parvient pas à relancer l'économie ni à contrôler son 1^{er} ministre Ianoukovitch qui continue à s'opposer à lui.

En 2010, c'est Viktor Ianoukovitch pro-russe qui est réélu. Il fait voter une loi déclarant le russe langue officielle. L'Ukraine connaît de grosses difficultés économiques, elle a notamment des dettes vis-à-vis de la Russie (17 milliard de dollars). Poutine lui promet un prêt de 15 milliards. Elle demande une aide à l'Europe qui refuse alors qu'il était prévu un accord d'association avec l'Europe. C'est quand Viktor Ianoukovitch refuse de signer cet accord avec l'Europe qu'en novembre 2013 débutent les énormes manifestations pro-européennes de la place Maïdan en réaction au refus du gouvernement de signer cet accord avec l'Europe pour lui préférer un autre avec la Russie. Elle dureront jusqu'en août 2014. Durant toute cette période les médias russes parleront de « pogroms, de bandits, de fascistes, de terroristes... » pour désigner les manifestants. Il est vrai que des groupes d'extrême droite de nationalistes ukrainiens (Svoboda et Secteur Droit) essaient de tirer profit de la situation et qu'ils sont soutenus et mis en visibilité par les agents du pouvoir russe.

En mars 2014 la Crimée se déclare République autonome et signe son rattachement à la Fédération de Russie. Dans le courant du mois d'avril, les pro-russes prennent d'assaut les bâtiments de plusieurs villes de l'Oblast de Donetsk et de l'Oblast de Louhansk et proclament l'indépendance des deux régions en tant que République populaire de Donetsk et République populaire de Louhansk. Des référendums d'autodétermination sont organisés le 11 mai 2014 afin de « valider » ces déclarations d'indépendance, référendums qui, sans surprise, ont recueilli selon les autorités qui les ont organisés une très large majorité de voix favorables.

En 2019, Volodymir Zélenki est élu président avec 73 % des voix. Il déclare notamment vouloir lutter contre la corruption, mais en octobre 2021 les enquêtes « Panama Papers » révèlent que V. Zélenki possède, avec un groupe d'amis de sa société de production Kvartal 95 quand il était comédien, des appartements à Londres pour un montant de 7 millions de dollars par le biais de sociétés off-shore. Il en résulte une crise dans le pays auprès de ses supporters qui se mettent à douter de lui. Ce qui explique qu'il n'était pas très aimé avant que n'éclate la guerre en février 2022.

En 2019 on apprend également que Donald Trump a téléphoné à Volodymyr Zélenksi, pour lui dire qu'il suspendait une aide de 400 millions de dollars d'aide militaire à l'Ukraine à la condition que Zélenksi fasse faire une enquête sur les activités en Ukraine du fils aîné de Joe Biden son concurrent à l'élection présidentielle.

Le 24 février 2022, l'armée russe envahit l'Ukraine sous le nom d'« Opération militaire spéciale » (afin qu'il n'y ait pas de déclaration de guerre officielle)

3 – Pour comprendre la guerre actuelle : les conflits antérieurs qui impliquent le pouvoir russe

En retraçant cette histoire de la guerre contre l'Ukraine, je me suis aperçu qu'on ne pouvait pas la comprendre si on ne l'élargissait pas à toute une série d'autres guerres ou d'autres interventions du pouvoir russe dans les ex-républiques soviétiques à sa périphérie. Ainsi, dans l'ordre chronologique on peut exposer en résumé les conflits suivants ¹.

En AZERBADJAN

C'est en janvier 1990, que l'armée (qui est encore) soviétique intervient pour réprimer un soulèvement des Azéris contre le gouvernement de Bakou. Le pouvoir soviétique d'alors y installe le chef du gouvernement allié à Moscou qui y est toujours, Ilham Alyiev

Dans les PAYS BALTES en janvier 1991, c'est toujours l'armée soviétique qui tente d'envahir les pays baltes qui avaient déclaré leur indépendance l'année précédente et toujours au motif de protéger les populations russophones qui seraient en butte à des discriminations de la part des populations non-russes. C'est cet échec qui entraînera en grande partie la chute de l'URSS.

Depuis 1991, la TRANSNISTRIE, République Moldave du Dniestr (RMD) est une ancienne partie de la Moldavie qui, soutenue par la Russie, est un territoire autoproclamé non reconnu par les autorités internationales. Des garnisons russes occupent le territoire.

TCHETCHENIE

En 1994, débute la première guerre de TCHETCHENIE suite au fait que les indépendantistes islamistes refusent de faire partie de la Fédération de Russie. L'intervention des troupes russes est massive mais se solde pourtant par un échec militaire cuisant même si Grozny la capitale est pilonnée et complètement détruite. Cette première guerre a été menée dans l'indifférence de l'Occident et même avec le soutien appuyé des USA au motif qu'il s'agissait de lutter contre des terroristes, musulmans de surcroît. L'accord d'indépendance de facto à la république séparatiste Tchétchène en 1996 ne sera toutefois jamais accepté par les « durs » de Moscou toujours ulcérés par cet affront d'un tout petit pays contre une grande armée, ce qui fait qu'ils vont se préparer à prendre leur revanche dès l'année 1999. Cette année-là, les islamistes exigent l'application de la charia

1 Il y a quelques cartes en annexe pour faciliter la compréhension de ce chapitre.

en Tchétchénie, mais des divisions interviennent entre les chefs de guerre que le président d'alors n'arrive pas à maîtriser.

En septembre 1999 des attentats contre des immeubles d'habitations font des centaines de mort à Moscou. Ils sont attribués à des terroristes tchéchènes par le FSB. Poutine dit à propos des tchéchènes qu'il ira « *les buter jusque dans les chiottes* » (d'après un spécialiste de la langue russe, il s'agit là typiquement du langage de la mafia de St-Petersbourg, une sorte d'argot qui s'appelle le « mat »). La 2^{ème} guerre de Tchétchénie commence le 1^{er} octobre. La popularité de Poutine, qui vient de succéder comme président du gouvernement à Eltsine et qui en a bien besoin, grimpe immédiatement.

Cette seconde guerre de Tchétchénie dure d'août 1999 à avril 2009. C'est la guerre la plus violente depuis la Seconde guerre mondiale, un véritable génocide. Le prétexte est que des chefs de guerre ont fait une incursion au Dagestan voisin pour y protéger des islamistes. En même temps que 5 explosions ont lieu en Russie faisant des centaines de morts, elles sont attribuées aux Tchétchènes (mais on soupçonne le KGB d'une provocation). Avec ces prétextes, l'armée russe intervient et détruit Grozny et gagne la guerre.. La Tchétchénie est réintégrée dans la Fédération de Russie et le pouvoir russe installe Kadyrov à sa tête où il est toujours. A un journaliste français qui lui reprochait l'usage de bombes à sous-munitions, Poutine répondit « *« Si vous êtes prêt à devenir le plus radical des islamistes, et que vous êtes prêt à vous faire circoncire, je vous invite à Moscou. Je recommanderai qu'on fasse l'opération de telle manière que plus rien ne repousse »*

C'est à partir de cette guerre que Poutine se montre en chef de guerre et que par là il est de plus en plus reconnu comme un homme fort capable de redonner à la Russie un rôle à l'internationale. Ce sera aussi le début de la réécriture de l'histoire de la Seconde guerre mondiale au profit de l'Armée Rouge ainsi que la réhabilitation de Staline.

En GEORGIE, où on avait eu la « Révolution des roses » qui en 2003 amena au pouvoir le nouveau président Saakchvili pro-européen, le conflit russo-georgien débute en août 2008. Après des affrontements frontaliers, les troupes russes appuient les milices de deux régions séparatistes d'Ossétie du sud et l'Abkhazie contre l'armée géorgienne, ceci au prétexte que la plus grande partie de la population de ces régions avait un passeport russe (donné par le pouvoir russe aux habitants qui le souhaitaient !). La Russie reconnaît l'indépendance de ces deux régions dont la situation est toujours gelée.

Au sommet de l'OTAN en 2008 Poutine énonce que l'adhésion de l'Ukraine et de la Georgie à l'OTAN menacerait la sécurité de la Russie.

Pour ce qui est de la CRIMÉE un peu d'histoire est nécessaire. Autrefois partie de l'Empire Ottoman elle fut cédée à l'Empire russe en 1792 après une guerre de 5 ans. Les Tatars de Crimée issus de peuples cavaliers de la steppe étaient redoutés pour leurs raids en Russie et en Pologne afin de capturer des esclaves slaves (d'où provient le mot esclave). Sous les Tsars c'est la Riviera de l'aristocratie russe. La guerre de Crimée en 1853 provoqua un exode des Tatars vers les autres territoires ottomans. En 1930 ils ont été décimés par les

purges staliniennes et par la politique de collectivisation des terres. En mai 1944, 180 000 Tatars de Crimée accusés d'avoir été des collaborateurs ont été déportés en Sibérie par Staline.

En 1954, Krouchtchev dont l'Ukraine était la patrie d'adoption, donne la Crimée à l'Ukraine, ce que Poutine ne cessera de regretter. Plus de 250 000 tatars ont revenus en Crimée après la chute de l'URSS, mais ce sont des populations très pauvres. En 2016 ils combattent les milices pro-russes.

En 2014 des groupes armés pro-russe prennent possession du parlement de la Crimée qui élit un nouveau premier ministre ; c'est l'annexion de la Crimée, en même temps que l'assassinat de Boris Nemstov qui s'apprêtait à publier un livre de dénonciation de cette annexion. L'occident ne fait pratiquement rien contre cette annexion qui est pourtant une atteinte à l'intégrité territoriale de l'Ukraine, république indépendante. La Russie invoque l'indépendance du Kosovo en 2008 pour justifier la légalité de cette annexion.

En 2015 c'est l'intervention massive de l'armée russe en SYRIE qui fait des milliers de morts et qui détruit complètement la ville d'Alep. Officiellement déclarée comme une opération spéciale contre Daech, il s'agit en fait de neutraliser les rebelles au régime de Bachar-El-Hassad. Il y a l'accusation de crimes de guerre qui ne sont pas encore jugés.

En 2020 a lieu la seconde guerre entre l'ARMENIE et l'AZERBADJAN pour le contrôle du Haut-Karabakh qui se termine par la défaite de l'Arménie. En novembre 2020, le cessez-le feu dans la guerre du Haut-Karabakh au profit de l'Azerbadjan est imposé par la Russie contre l'Arménie qui perd une partie de son territoire.

Ce qu'on appelle la Guerre du DONBASS démarre en 2014 à l'occasion du mouvement de Maïdan quand les pro-russe de l'est de l'Ukraine s'oppose au gouvernement de Kiev. On a alors des manifestations anti-Maïdan à Kharkiv et l'armée russe prend possession de la Crimée le 28 février 2014. Un référendum le 16 mars entérine son rattachement à la Russie. Les manifestants pro-russe se transforment en groupes armés, aidés par des « petits hommes verts » (des soldats sans insignes venant de Russie, sans doute des mercenaires de l'armée privée Wagner) l'armée ukrainienne intervient. Cette guerre « hybride » fait plus de 30 000 morts. En juillet 2014 un avion civil de la Malaysia Airline est abattu par un missile, bilan 228 morts essentiellement des néerlandais. La Russie refuse toujours de reconnaître la responsabilité des troupes pro-russes alors que toutes les preuves sont là. Plusieurs tentatives de cessez-le-feu (Minsk 1 et Minsk II en 2019 avec le nouveau Pdt Zélensky) ne suffisent pas à arrêter les attaques.

4 – Le parcours de Vladimir Poutine, président depuis 20 ans.

La encore, pour mieux comprendre la guerre d'aujourd'hui, il est nécessaire de mieux connaître la parcours de Poutine que beaucoup de gens disent être « fou » mais qu'il vaut mieux essayer d'expliquer.

V. Poutine est né en 1952 à Saint-Petersbourg, son père est un soldat de l'Armée Rouge qui a fait la guerre de Leningrad où il a été blessé à la jambe gauche. Il est baptisé secrètement par sa mère, c'est un élève médiocre et bagarreur, très sportif, champion de lutte, études de droit, diplômé en 1975, parle couramment l'allemand, entre au KGB à Leningrad, se marie en 1983, formation d'espion à Moscou, envoyé comme officier du KGB à Dresde en 1985, il y fait des recherches sur les poisons mortels ne laissant pas de traces, il y est encore lors de la chute du mur de Berlin et il y détruit tous les documents. Il est rappelé en Russie en février 1990 et il est affecté à St-Petersbourg

De 1992 à 1996 il passe du KGB à la mairie de St-Petersbourg où il devient l'éminence grise du maire, lui et le maire devenant les chefs de la mafia locale inventant un modèle de corruption avec un cercle de proches qui vont accompagner Poutine au Kremlin.

A partir de 1996 il est à Moscou au service du président Eltsine qui le nomme directeur du FSB en 1998. C'est à cette période qu'il sauve Eltsine d'une enquête judiciaire contre ses achats de luxe en faisant diffuser une vidéo pornographique (sans doute fabriquée) pour dénoncer le procureur général Skuratov. A partir de là il va contrôler complètement l'appareil judiciaire russe.

En août 1999, avec le soutien d'Eltsine il déclare « l'opération anti-terroriste » contre la Tchétchénie qui le fait grimper dans les sondages.

Le 31 décembre 1999, avec la démission surprise de Eltsine, Poutine devient président par intérim. Son 1^{er} acte est un décret assurant l'immunité de Eltsine et de sa famille.

Vladimir Poutine est officiellement élu président de la Fédération de Russie le 26 mars 2000 avec 52 % (mais avec des très graves fraudes et des médias à sa solde). Au début, Poutine fait des propositions de rapprochement avec l'Occident, l'Europe et l'OTAN, qui sont refusées par les USA. Il rétablit l'hymne de l'Union Soviétique en faisant changer les paroles.

L'attentat contre les Twins Towers le 11 septembre 2001 de New-York rapproche un moment la Russie et les USA dans la lutte contre le terrorisme et permet surtout à la Russie de reprendre place dans les relations internationales

2004 Deuxième mandat présidentiel, élu avec 71 % (jusqu'en 2008)

En 2004, c'est aussi l'élection présidentielle en Ukraine et la révolution « Orange »

Pendant ces deux mandats c'est la reprise en main et le remise en ordre, avec le renforcement des services de renseignement et de l'armée (les « hommes forts » *siloviki*) après les années de désordre et même de chaos sous la présidence d'Eltsine). Il instaure peu à peu la verticalité du pouvoir notamment en nommant les gouverneurs des régions qui étaient élus auparavant. Il s'agit aussi de renforcer l'union de la Fédération alors que les républiques ethniquement non-russes ont tendance à s'émanciper de la tutelle de Moscou. Il

y a aussi, très difficile à décrypter, les rapports ambigus du pouvoir politique avec les oligarques qui ont besoin les uns des autres.

Les analystes informés disent que c'est à partir de 2004 que Poutine change ; il y a eu les révolutions de couleur, la prise d'otage d'enfants de Beslan par des terroristes tchéchènes en septembre 2004 et l'opération ratée de leur sauvetage qui se solde par plus de 300 de morts dont 186 enfants, l'entrée des pays Baltes en Europe... C'est aussi dans ces années-là que Poutine va faire alliance avec l'Église Orthodoxe et s'appuyer sur son discours conservateur.

En 2005 il déclare : que la « *Désintégration de l'URSS a été la plus grande catastrophe géopolitique du XXe siècle* » mais également : « *Celui qui ne regrette pas la dissolution de l'Union soviétique n'a pas de cœur ; celui qui veut ressusciter l'Union soviétique n'a pas de cerveau* »

Mais c'est surtout son rôle de première exportatrice mondiale de gaz et de pétrole qui lui assure une place stratégique.

En 2006 a lieu l'assassinat à Londres de l'opposant Alexis Litvinenko et aussi celui de la journaliste indépendante Anna Stepanovna Politkovskaïa le 7 octobre à Moscou. Ni l'un ni l'autre ne seront jamais reconnus par le pouvoir russe.

En 2007, face au projet d'installation de bases balistiques en Pologne et en république Tchèque, Poutine dans son discours de février à Munich hausse le ton et dénonce une violation d'une promesse qui aurait été faite par Gorbatchev au début des années 90 (cf. plus haut). En juin au G8 de Rostock il menace de déployer des missiles pointant vers l'Europe de l'Est et en décembre il suspend le traité sur les forces conventionnelles en Europe. Au sommet de l'OTAN en 2008 il énonce que l'adhésion de l'Ukraine et de la Georgie à l'OTAN menacerait la sécurité de la Russie.

De 2008 à 2012 avec un jeu de chaises musicales, il devient premier ministre de Medvedev élu en tant que président avec le soutien du parti Russie Unie. La Russie connaît alors une grosse crise économique dont Poutine dit qu'elle est causée par les USA.

En août 2008 débute le conflit russo-georgien où les troupes russes appuient les deux régions séparatistes d'Ossétie du sud et l'Abkhazie, toujours « sous occupation russe » actuellement.

En 2009 Poutine est en visite à Paris où il signe de nombreux accords énergie, défenses, automobile (les affaires marchent avec la Russie!)

En 2010 ont lieu des manifestations réclamant la démission de Poutine à cause de la hausse des prix due à la crise.

2012-2018 Troisième mandat présidentiel

Dissolution de l'agence de presse officielle et remplacement par Rossia Segdona, l'agence de presse Sputnik et la télévision RT (Russia To-day) aux ordres du gouvernement.

Début des cyber attaques attribués à des hackers russes contre des gouvernement occidentaux.

2014 Les jeux olympiques de Sochi sont un succès pour le « soft power » de Poutine.

2014 Annexion de la Crimée, assassinat de Boris Nemstov qui s'apprêtait à publier un livre de dénonciation de cette annexion.

2015 Intervention en Syrie avec des milliers de morts,

Interventions de hackers russes dans les élections présidentielles américaines pour favoriser Donald Trump

7 mai 2018... Quatrième mandat présidentiel

2020 Réforme constitutionnelle pour lui permettre d'être président jusqu'en 2036, réforme qui introduit le mot « Dieu » dans la constitution et qui ne permet le mariage « qu'entre un homme et une femme ». En décembre il fait voter une loi assurant l'immunité judiciaire à vie à tous les anciens présidents et leurs proches.

Novembre 2020, cessez-le feu dans la guerre du Haut-Karabah au profit de l'Azerbadjan contre l'Arménie

Janvier 2021 affaire de l'empoisonnement de l'opposant Navalny (actuellement en prison sévère pour plus d'une dizaine d'année).

12 juillet 2021 un long texte de Poutine qui explique sa vision de l'histoire de l'Ukraine

Le 17 décembre, alors que l'armée russe se masse aux frontières de l'Ukraine, il rend public deux traités qu'ils voudrait signer avec l'OTAN où celle-ci s'engagerait à ne pas admettre l'adhésion de l'Ukraine mais aussi dans d'autres anciennes républiques. L'OTAN refuse le 22 janvier mais propose une rencontre pour discuter d'un accord de transparence réciproque sur les positions militaires... Poutine renforce les positions des armées aux frontières et en

février 2022 il reconnaît des républiques séparatistes de Donetsk et Lougansk

24 février 2022 début de l'invasion et de la guerre contre l'Ukraine.

5 – Les positions des différentes Eglises orthodoxes

Il faut tout d'abord rappeler que ce sont deux moines orthodoxes, Cyrille et Méthode qui ont évangélisé les peuples slaves, et donc aussi la Rus' de Kiev, au 9ème siècle (et non pas l'apôtre André comme le dit la légende) et qui ont inventé l'alphabet Cyrillique.

L'État russe se pense héritier direct de l'Empire russe, et l'idéologie impériale reposait sur le mythe de Moscou comme « troisième Rome », après la chute de Rome et de Constantinople. C'est pour cela que l'Église orthodoxe de Moscou estime être l'Église de tout le territoire de l'ancienne Rus' de Kiev.

Au XVIème siècle le métropolite Prokopovitch, conseiller du Tsar Pierre le Grand, invente le concept de « Nation russe trinitaire » pour unir les trois peuples slaves (russe, biolorusse et ukrainien) pour répondre à la discrimination dont ils seraient victimes dans la Pologne-Lithuanie catholique. En faisant cela, il ne fait que reprendre le titre complet du Tsar (« de la Grande, de la Petite et de la Blanche Rus' »).

Au XXème siècle l'Église orthodoxe d'Ukraine a essayé à maintes reprises d'accéder à son autonomie, mais Moscou s'y est toujours opposé, tant sous le régime soviétique que même après l'indépendance en 1991.

Sous le régime communiste, et son athéisme déclaré, l'église orthodoxe est persécutée et nombre de ses ministres sont exécutés ou envoyés au goulag. Pour la seule année 1937, plus de 85 000 papas sont tués. De 1927 à 1940 le nombre d'églises russes passe de 29 500 à 500.

Après la chute de l'URSS, et dans la période de chaos qui se développe sous la présidence d'Eltsine, seules deux organisations demeurent debout : le KGB et l'Église Orthodoxe de Russie. On assiste alors à un retour vers la religion comme un des seuls points de repère (en dehors de l'avidité à consommer !).

En Ukraine on a principalement deux Eglises orthodoxes, l'une qui dépend de Moscou (et du métropolite Kirill, celui qui bénit les soldats partant en Ukraine et qui soutient à fond Vladimir Poutine) et une autre Église Orthodoxe d'Ukraine, dépendante du métropolite de Constantinople, qui elle n'existe que depuis 2019, quand le patriarche de Constantinople Bartholomé intronisa le métropolite de Kiev, Epiphane. La rivalité est très forte entre les deux Eglises et depuis la guerre de cette année, plusieurs prêtres de l'Église moscovite ont démissionné. Les liturgie de l'Église ukrainienne se font en langue ukrainienne (et non pas en vieux slavon comme dans l'Église moscovite) et, pour sortir des oppositions anciennes, l'Église ukrainienne se rapproche de l'Église greco-catholique ukrainienne. Il y a très peu de catholiques en Ukraine ; il y avait beaucoup de juifs à Odessa appelée la « petite Jérusalem slave.

En guise de conclusion, quelques idées éparses

Il faut rappeler ce paradoxe que les russes disent que les ukrainiens et eux sont frères (plus de 20 % des russes ont de liens familiaux avec des ukrainiens) et qu'ils vont leur faire la guerre pour les libérer ! S'il est vrai que ce sont des peuples qui sont très proches, il n'empêche que la Russie a toujours considéré qu'il s'agissait de « petits russes », qui doivent donc être soumis.

On s'étonne en Occident que le peuple russe suive en grand majorité son président ; cela provient du contrôle complet de l'État sur l'information et sur l'importance de la propagande et puis aussi, peut-être, non pas d'une mentalité spécifique du peuple russe, mais comme la conséquence d'une très longue histoire, tsariste puis communiste, de répression brutale à l'encontre de toute opposition au pouvoir qui induirait une sorte de sentiment d'impuissance à pouvoir changer les choses.

Une autre dimension est à rappeler aussi, celle d'une spiritualité ou d'une âme russe, que l'on trouve dans toute la littérature russe (par exemple chez Soljenitsyne) qui fascine tant les occidentaux, mais aussi dans les films. Une spiritualité qui allie la profondeur, la force et la compassion mais qui peut aussi connaître l'exaltation mystique et l'abnégation.

Selon Dostoïevski, "le besoin spirituel le plus élémentaire du peuple russe est la nécessité de la souffrance". Les idées de Dostoïevski sur l'âme russe sont étroitement liées au christianisme orthodoxe oriental, à son idéal du Christ, à sa souffrance pour les autres, à sa volonté de mourir pour les autres et à son humilité tranquille (Wikipédia).

Soljenitsyne qui était moitié russe et moitié ukrainien a écrit un texte remarquable en 1990 sur les rapports de la Russie et de l'Ukraine, dans lequel s'il dit bien, comme Poutine, que russes et ukrainiens sont un même peuple et qu'il serait désolé s'ils décidaient de divorcer

mais qu'il l'accepterait si ça devait avoir lieu à la condition que ce soit les populations elles-mêmes, les petites minorités, qui le décident et cela au niveau le plus local des oblats.
« *Bien entendu, dit-il, si le peuple ukrainien désirait effectivement se détacher de nous, nul n'aurait le droit de le retenir de force* »²

Dans son livre « *Dans la tête de Vladimir Poutine* » Michel Eltchaninoff³ distingue trois idées principale : outre le patriotisme et le militarisme hérités de la période soviétique ainsi que l'idée selon laquelle le KGB est le vrai le fer de lance de la patrie, tous ces éléments qui en ont fait une grande puissance ou mieux un empire.

- La slavophilie, un courant philosophique du XIXème qui unie tous les peuples slaves et qui leur attribut une mission civilisationnelle ; des peuples slaves qui ne doivent absolument pas s'intégrer à l'Occident pour garder leur qualité particulière. Ce courant philosophique s'exprime de plus en plus aujourd'hui.

- Le conservatisme, contre l'Europe décadente qui a oublié ses valeurs chrétiennes, il faut restaurer l'ordre et la morale, contre les théories du genre, dans la famille, dans les écoles et dans tous les pays (avec Trump, Bolsonaro, Orban et toutes les extrêmes-droites européennes..), et c'est la mission de la Russie

- L'eurasisme, théorie selon laquelle il y a un autre continent qui réunit l'Europe orientale et l'Asie et qui permet à Poutine, selon les circonstances, d'intégrer les populations musulmanes qui, comme on l'oublie souvent, sont très nombreuse dans les ex-républiques soviétiques. C'est aussi un argument contre « l'américanisation » du monde.

En plus de ça Poutine est en train de réécrire l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale qui hypertrophiant le rôle de l'Armée Rouge dans la victoire contre l'Allemagne nazie, avec des grandes manifestations publiques et une réécriture des manuels scolaires.

L'argument selon lequel l'OTAN et donc les USA chercherait à encercler la Russie, ne tient pas quand on rappelle que ce sont les populations des ex-républiques de l'Europe de l'Est qui, ayant eu à souffrir de la domination soviétique, ont souhaité simplement prendre leur destin en main et être protégées en adhérant à l'Europe et à l'OTAN. Il est manifeste qu'après la chute du mur de Berlin et l'effondrement du régime soviétique, l'Occident n'a pas bien saisi à sa juste valeur le sentiment d'humiliation qu'ont pu ressentir de nombreux russes. On a plutôt penser à exporter le capitalisme qu'à faire valoir les valeurs de la liberté, de l'égalité, de l'Etat de droit et de la démocratie.

Il faut aussi ne pas oublier les interventions de hackers russes dans les élections présidentielles américaines pour favoriser Donald Trump (et aussi aux présidentielles françaises de 2017)

Le titre de l'hymne ukrainien est : « L'Ukraine n'est pas encore morte »

« *Nos ennemis périront, comme la rosée au soleil, Et nous aussi, frères, allons gouverner, dans notre pays. Pour notre liberté, nous donnerons nos âmes et nos corps, Et prouverons, frères, que nous sommes de la lignée des Cosaques* ».

Le mot Ukraine signifie « territoire frontalier »

2 <https://www.historia.fr/le-sel-de-lhistoire/1%E2%80%99ukraine-et-la-russie-selon-soljenitsyne>

3 Michel Eltchaninoff « *Dans la tête de Vladimir Poutine* » Actes-Sud, 2016

Pour en savoir plus, à écouter ou à lire :

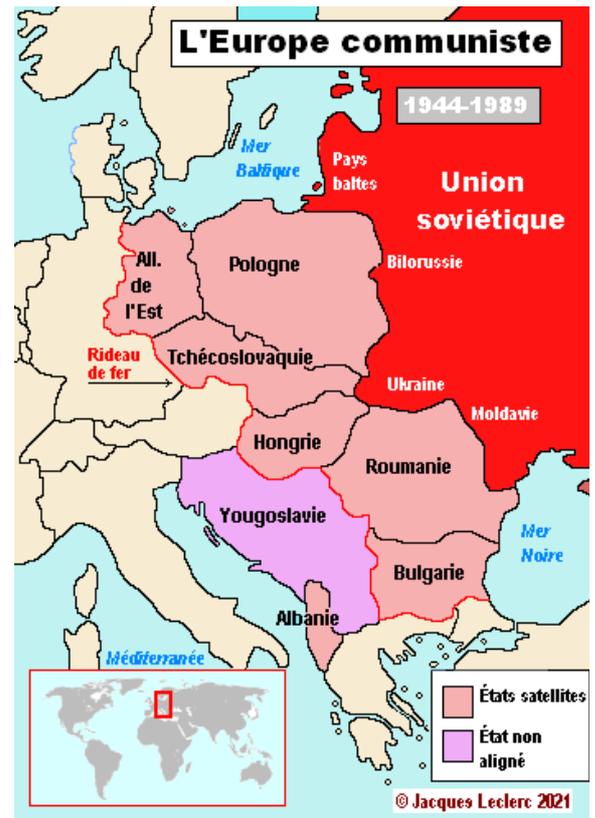
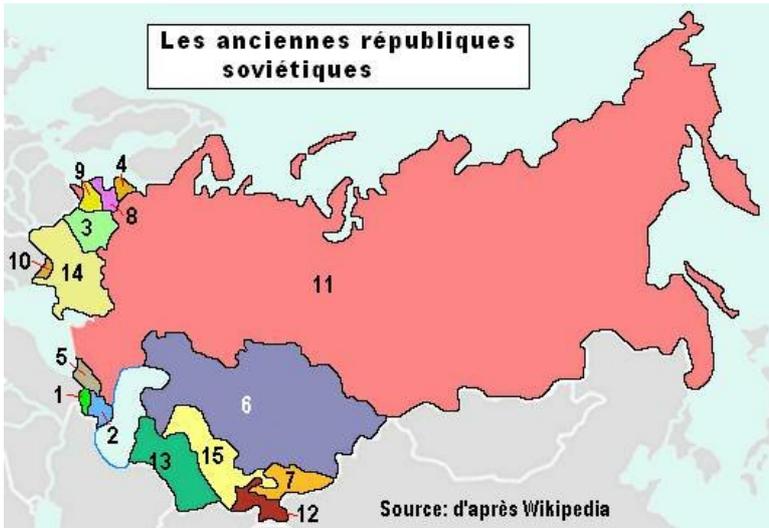
https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/manifestations-en-ukraine/crise-en-ukraine-pourquoi-la-russie-affirme-avoir-ete-trahie-par-l-otan_4966533.html

Une très bonne émission du journal Médiapart.

<https://www.youtube.com/watch?v=iZACZ7S71M>

Le livre de Vladimir Fédorovski, « *Poutine, l'Ukraine, les faces cachées* » Balland, Paris, 2022 (un livre un peu brouillon écrit par un ancien diplomate de Gorbatchev)

Annexe, quelques cartes



| N° | État souverain actuel | Membre de la <u>CEI</u> |
|----|-----------------------|-------------------------|
| 1 | <u>Arménie</u> | oui |
| 2 | <u>Azerbaïdjan</u> | oui |
| 3 | <u>Biélorussie</u> | oui |
| 4 | <u>Estonie</u> | non |
| 5 | <u>Géorgie</u> | Non |
| 6 | <u>Kazakhstan</u> | oui |
| 7 | <u>Kirghizistan</u> | oui |
| 8 | <u>Lettonie</u> | non |
| 9 | <u>Lituanie</u> | non |
| 10 | <u>Moldavie</u> | oui |
| 11 | <u>Russie</u> | oui |
| 12 | <u>Tadjikistan</u> | oui |
| 13 | <u>Turkménistan</u> | État associé |
| 14 | <u>Ukraine</u> | non |
| 15 | <u>Ouzbékistan</u> | |

